

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL : France et Union 10 F — C.C.P. Lyon 101-98
Etranger 11 F
Scolaires 5 F

Frais d'inscription : 1 F.

N.B. — Les virements à notre C.C.P. doivent être adressés au nom
de la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Pour tout changement d'adresse envoyer la dernière bande et la somme de 1 F
(les timbres sont acceptés).

L'ÉCUREUIL (*SCIURUS VULGARIS*)

par A. TARRAJAT.

L'écureuil appartient à la famille des Sciuridés. Etymologiquement c'est l'animal qui fait de l'ombre avec sa queue.

On trouve diverses espèces d'écureuils dans le monde entier sauf en Australie et à Madagascar. Très commun en Europe centrale, notre propos n'a pour but que de rapporter quelques observations faites sur celui de notre faune régionale. Ce rongeur arboricole semble très connu, pourtant il l'est moins lorsqu'on le considère sous l'angle de l'éthologie. Sa vivacité, la grâce de ses mouvements, l'élégance de sa posture lui attirent notre plus grande sympathie contrairement à la répulsion que nous procurent d'autres rongeurs. Ses petits yeux noirs scintillants doués d'une vue perçante lui donnent un air espiègle, sa tête au front large aplati, nettement séparée du tronc, porte deux oreilles terminées par de longs pinceaux de poils, son corps svelte, à la robe rousse, brillante sur le dos, blanche sur la poitrine et le ventre, porte des membres élancés qui se terminent par de long doigts maigres aux griffes pointues ; enfin une queue magnifique, très fournie, portée fièrement en panache lui sert de balancier et peut être prenante.

Il n'est que de le voir évoluer sur les hêtres ou sur les chênes et surtout sur les larges branches des sapins qui facilitent ses déplacements pour se convaincre qu'il est l'hôte le plus gracieux de nos forêts.

Son corps mesure environ 200 mm et sa queue est tout aussi longue. Il pèse entre 260 et 300 g. Son crâne fait L 45 × l 30 mm. Sa formule dentaire I 1/1, C 0/0, PM 2/1, M 3/3, 22 dents est caractéristique de la famille.

En hiver son pelage est gris foncé et les variations de teintes que l'on peut constater sont en liaison étroite avec les conditions climatiques de son habitat.

Le fait le plus marquant de sa biologie est bien sa vie arboricole. Il se déplace par bonds successifs de ses membres postérieurs et ne quitte guère les frondaisons car il sait qu'à terre il court un énorme danger avec sa queue qui le gêne dans ses déplacements, aussi rejoint-il au plus vite les arbres les plus proches lorsque, poussé par la gourmandise il s'aventure à la recherche de champignons, les clavaires plus spécialement. Lorsque revenu au faite d'un arbre d'où il domine la situation il peut alors lisser ses longues moustaches ou lécher sa belle queue et se livrer tranquille à sa toilette pendant des heures. Là encore, seul ou avec ses semblables, il s'amuse à des jeux sans fin. Doué d'une prodigieuse agilité il se balance sur les branches les plus minces et les plus extrêmes et, en véritable funambule, n'hésite pas à l'élancer sur les voisines distantes de plusieurs mètres. Lorsque surpris, parce que toujours en alerte, il faut le voir courir le long des branches à une allure surprenante, donnant l'impression qu'il vole, impression qui s'accroît puisqu'il n'hésite pas, parvenu à la cime d'un arbre, se riant du danger, à se lancer dans le vide pour se rattraper sur la dernière branche après avoir effectué une sorte de vol plané. Il descend aussi vite qu'il grimpe, le long des troncs les plus lisses, grâce à ses ongles

acérés, tel une flammèche rousse propulsée par le vent, dégringolant en spirale par petits soubressauts la tête en bas, le corps tendu, les pattes postérieures écartées, poussant un petit cri saccadé qui, suivant les circonstances, exprime la crainte ou la joie. Souvent lorsqu'on l'observe il avance de guingois, sur le côté opposé du tronc, semblant exécuter un de ses tours favoris.

Les forêts denses et obscures lui procurent à profusion les noix, noisettes, glands, châtaignes, cônes de pins, lichens, faînes qu'il affectionne particulièrement.

Quel plaisir de le voir dans son attitude caractéristique, tenant une noisette dans ses pattes antérieures, rongéant, avec ses petites incisives couleur orange, la coque pour en libérer l'amande ou, aussi méticuleusement écailler un cône de pin pour en retirer les graines.

Bien sûr il lui arrive aussi de marauder les œufs d'une grive ou d'un merle, mais que voulez-vous, c'est péché d'écureuil.

Lorsqu'il est immobile, faisant corps avec l'arbre qui le porte, il faut beaucoup de patience pour le découvrir. Cette attitude mimétique ne lui permet malheureusement pas de se soustraire à ses nombreux ennemis : la fouine, la belette et principalement la martre chez les mammifères, le faucon pèlerin et l'épervier chez les oiseaux. L'homme le chasse comme gibier, malgré son poids ridicule, l'accusant de dévaster les forêts, oubliant que lorsqu'on trouve, par exemple, un noyer isolé en forêt, c'est une noix oubliée dans une cachette, qui est devenue ce bel arbre. Ces griefs seraient de peu d'importance, si l'élégance féminine qui apprécie sa fourrure, n'était responsable de sa disparition relative.

En mars commence la saison des amours et l'on peut alors assister aux querelles des mâles pour les femelles. Une fois uni le couple se livre à mille acrobaties de haute voltige, d'ébats harmonieux, d'enlacements et de caresses, profitant des premiers beaux jours d'un soleil peu ardent.

Six semaines après, en avril, naissent cinq jeunes, nus, pesant 20 g environ, aveugles les dix premiers jours. Leur mère pourvue de huit mamelles les allaite pendant sept semaines et les sèvre vers la dixième.

Timidement alors ils quittent le nid pour se lancer dans une existence très rude. Ce nid, ancienne demeure de pie ou de corneille, aménagé ou bâti au sommet d'un arbre est rafistolé par la femelle avec de la paille, des brindilles, des branchettes entrelacées, les interstices bouchés avec de la mousse, recouvert par de l'herbe ou des feuilles sèches, devient une « hotte » imperméable. En forme de coupe élargie à sa base elle est surmontée d'une ouverture conique, percée de deux orifices, l'un à la base servant aux allées et venues, l'autre sur le toit, pouvant servir d'issue de secours. Dans cet abri l'animal dort, mais il possède encore sur son territoire d'autres refuges, comme des trous d'arbres ou de vieux nids, qui sont des demeures secondaires.

C'est dans une telle hotte, qui a servi de nursery, que l'animal passera la mauvaise saison après y avoir accumulé, au plus profond, ses réserves d'hiver que l'on peut l'y voir transporter, en octobre, entre ses dents ou ses abajoues. De ce garde-manger principal avec comme annexe

quelque trou d'arbre dans le voisinage immédiat, l'écureuil, malgré sa légendaire prévoyance, oublie souvent ses cachettes plus lointaines.

Au premier printemps, parmi les hautes herbes, deux écureuils jouent.

Je suis immobile, jumelles en mains. Comme ma présence ne semble pas les inquiéter plus particulièrement je décide de gagner la petite clairière, où, à travers les fûts du bois voisin se coulent les pâles rayons du soleil, quand, tout à coup, sortant du fourré, j'aperçois un mammifère roux-cannelle, une belette *Mustela nivalis*, qui en un éclair se lance à la poursuite de mes écureuils. En toute hâte l'un de ceux-ci gagne les branches basses d'un sapin et disparaît à ma vue. Vais-je perdre l'occasion de pouvoir assister à cette poursuite ? Très vite je le revois, fort agité, mais ayant réussi à mettre entre lui et son poursuivant une distance plus raisonnable pour sa sécurité.

Une autre fois, en août, je me suis trouvé témoin d'un drame. Longuement étendu sur une vieille branche de chêne couverte de lichens, un écureuil semblait attendre la fraîcheur du soir, quand tout à coup, plongeant du ciel à une vitesse foudroyante et rasant les arbres, un rapace, un épervier *Accipiter nisus* ♀ reconnaissable à sa teinte gris foncé et à ses ailes rondes, désarçonne de son poids, mon imprudent à découvert sur cette branche et l'emporte dans ses serres, malgré les soubresauts du captif, pour aller le dépecer dans un endroit plus tranquille.

L'écureuil vit très bien en captivité. C'est un animal plaisant et propre, peu bruyant, mais il lui faut une cage spacieuse, garnie de branches de sapin pour ses exercices et pourvue d'une cachette comme une vieille souche creuse qui sera très appréciée par notre pensionnaire. On doit la garnir de feuilles sèches qu'il faudra souvent changer et profiter de ce nettoyage pour opérer une désinfection en brûlant légèrement l'intérieur avec un coton imbibé d'alcool que l'on porte au bout d'une tige d'acier pour éliminer les parasites anoploures. On peut ensuite frotter l'intérieur de la cachette avec un hareng fumé pour atténuer l'odeur de brûlé.

Traité en douceur l'écureuil se montre peu craintif mais reste toujours sur le qui-vive. Il est très friand de jaunes d'œufs, de fruits divers, de verdure, d'écorce tendre, de biscuits, de saindoux, de lait et doit avoir de l'eau fraîche en abondance.

Personnellement je fais grâce des cages exigües, contenant une roue de moulin qui contraint notre animal à des gestes fatigants et inutiles.

Dans le règlement de Police de la chasse pour le département du Rhône nous lisons : « Arrêté du 26 mars 1962, modifié par l'arrêté du 27 février 1963 au titre III :

« Destruction des animaux malfaisants ou nuisibles.

« Chapitre II, article 12 : L'ECUREUIL ».

*
**

Triste destinée !

Heureusement qu'il existe encore quelques hommes compréhensifs. Un essai d'acclimatation, en septembre 1964, avec des animaux importés

de Hollande, a eu lieu dans notre Parc de la Tête-d'Or. Ils sont maintenant nombreux à s'ébattre à proximité de la Roseraie. Il faut souhaiter les voir devenir plus familiers comme leurs congénères qui fréquentent les promenades des jardins de la ville de Genève.

Ethologie faite à Brion (Ain).

BIBLIOGRAPHIE

Robert HAINARD. — Les mammifères sauvages d'Europe, Delachaux et Niestlé. 1961.

CENTRE ORNITHOLOGIQUE RHONE-ALPES ¹
COMPTE RENDU DE BAGUAGE POUR L'ANNEE 1965 ²

Dans les 9 départements dépendant du Centre Régional de Bagueage (Ain, Ardèche, Hautes-Alpes, Drôme, Isère, Loire, Rhône, Savoie, Haute-Savoie), 6 279 oiseaux ont été bagués en 1965. La pose des bagues a été effectuée

— soit au cours d'opérations collectives de bagueage :

— 2 842 oiseaux bagués au cours du camp ornithologique de la Golèze, Samoëns, Haute-Savoie (voir le *Jean le Blanc*, Bull. C.E.O.B. Fac. Dijon, (1965), IV, n° 4, p. 88-99, par B. SCHERRER),

— 858 oiseaux bagués par des membres du Centre Ornithologique Rhône-Alpes et les étudiants du D.E.A. d'Ecologie ;

— soit individuellement par les bagueurs du Centre :

	Oiseaux bagués		Oiseaux bagués
<i>Ain</i>		<i>Rhône</i>	
M. Philippe LEBRETON...	232	M. Michel BOURNAUD ..	94
<i>Ardèche</i>		M. Bernard CHABERT... ..	353
M. MARTY	8	M. Serge HONORÉ	229
<i>Drôme</i>		M. J.-L. REYMONET	106
Mme Suzanne MARIUS	51	<i>Savoie</i>	
<i>Isère</i>		M. Bernard COUTAZ ...	50
M. Jacques TÉTART	139	M. Hubert TOURNIER ..	476
<i>Loire</i>			
Mlle Hélène BRAEMER...	479		
M. Jean FAURE	145		
M. Auguste GAGNE	174		
M. Robert KEMLIN	43		

Les espèces suivantes ont été baguées :

Famille et Espèce	Bagué au nid	Bagué volant	Total
HÉRONS.			
Héron pourpré <i>Ardea purpurea</i>	153		153

1. Laboratoire de Zoologie générale, 16, quai Claude-Bernard, Lyon (7^e).

2. 3^e C.R. de bagueage ; précédent C.R., ce Bulletin, (1966), 35, n° 2 : 56-59.